

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

QUITTE POUR LE PEUR

VIGNY, ALFRED DE

Proverbe — 1837

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA DUCHESSE DE **, SA FEMME

106 répliques

ROSETTE, FEMME DE CHAMBRE DE LA DUCHESSE

53 répliques

LE DUC DE **

44 répliques

MONSIEUR TRONCHIN, MÉDECIN

32 répliques

UN LAQUAIS

5 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

QUITTE POUR LA PEUR	5
----------------------------------	----------

QUITTE POUR LA PEUR

SCÈNE PREMIÈRE

La Duchesse, Rosette.

LA DUCHESSE (*achevant de se parer pour le jour, se regardant dans sa toilette et posant une mouche*)

Mais, Rosette, conçoit-on la négligence de ces médecins ?

ROSETTE

Ah ! Madame, cela n'a pas de nom.

LA DUCHESSE

Moi qui suis souffrante !

ROSETTE

Madame la Duchesse qui est si souffrante !

5

LA DUCHESSE

Moi qui n'ai jamais consenti à prendre d'autre médecin que ce bon vieux Tronchin ! Le chevalier m'en a voulu longtemps.

ROSETTE

Pendant plus d'une heure.

LA DUCHESSE (*vivement*)

C'est-à-dire qu'il a voulu m'en vouloir, mais qu'il n'a pas pu.

ROSETTE

Il vient d'envoyer deux bouquets par son coureur.

10

LA DUCHESSE

Et il n'est pas venu lui-même ! Ah ! C'est joli. Moi, je vais sortir à cheval.

ROSETTE

Monsieur Tronchin a défendu le cheval à Madame.

LA DUCHESSE

Mais je suis malade, j'en ai besoin.

ROSETTE

C'est parce que Madame la Duchesse est malade, qu'il ne le faut pas.

15

LA DUCHESSE

Alors je vais écrire au chevalier pour le gronder.

ROSETTE

Monsieur Tronchin a défendu à Madame de s'appliquer et de tenir sa tête baissée.

LA DUCHESSE

Eh bien ! Je vais chanter, ouvrez le clavecin, Mademoiselle.

ROSETTE

Mon Dieu ! Comment dirai-je à Madame que Monsieur Tronchin lui a
défendu de chanter. 20

LA DUCHESSE *(tapant du pied)*

Il faut donc que je me recouche, puisque ! Je ne puis rien faire. - Je vais lire. Non, fais-moi la lecture. - Je vais me coucher sur le sofa, la tête me tourne, et j'étouffe. Je ne sais pourquoi...

ROSETTE *(prenant un livre)*

Voici Estelle de Monsieur de Florian et les ORAISONS CÉLÈBRES de
Monsieur de Bossuet. 25

LA DUCHESSE

Lis ce que tu voudras, va.

(Elle pose le livre.)

ROSETTE *(lit)*

« Némorin, à chaque aurore, allait cueillir les bleuets qu'Estelle... Les bleuets qu'Estelle aimait à mêler dans les longues tresses de ses cheveux noirs. » 30

LA DUCHESSE

Qu'il est capricieux le chevalier ! Il ne veut plus que je mette de corps en fer, comme si l'on pouvait sortir sans cela. Lis toujours, va.

ROSETTE *(continue, et, après avoir quitté Florian, prend Bossuet sans s'en douter)*

« Pour moi, s'il m'est permis après tous les autres de venir rendre les derniers devoirs à ce tombeau, ô prince, le digne sujet de nos louanges et de nos regrets ! Vous vivrez éternellement dans ma mémoire. »

35

LA DUCHESSE

Je ne conçois pas qu'il ne soit pas encore arrivé. Comme il était bien hier avec ses épaulettes de diamant !

ROSETTE *(continue)*

« Heureux, si averti par ces cheveux blancs du compte que je dois rendre de mon administration, je réserve au troupeau. (Tiens, c'est drôle ça : Au troupeau !) Troupeau que je dois nourrir de la parole divine, les restes d'une voix qui tombe, et... »

40

LA DUCHESSE

Le voilà commandeur de Malte à présent. Sans ses vœux, il se serait peut-être marié, cependant.

ROSETTE

Oh! Madame ! Par exemple !...

LA DUCHESSE

Lis toujours, va, je t'entends.

45

(Elle jette les livres.)

ROSETTE *(continue)*

... « Et d'une ardeur qui s'éteint... » Ah ! Les bergers et les troupeaux, ce n'est pas bien amusant;;

LA DUCHESSE

Crois-tu qu'il se fût marié ? - Dis.

ROSETTE

Jamais sans la permission de Madame la Duchesse.

LA DUCHESSE

S'il n'avait pas dû être plus marié que Monsieur le Duc, j'aurais bien pu la lui donner... Hélas ! Dans quel temps vivons-nous ? Comprends-tu bien qu'un homme soit mon mari, et ne vienne pas chez moi ? M'expliquerais-tu bien ce que c'est précisément qu'un maître inconnu qu'il me faut respecter, craindre et aimer comme Dieu, sans le voir, qui ne se soucie de moi nullement, et qu'il faut que j'honore ; dont il faut que je me cache, et qui ne daigne pas m'épier ; qui me donne seulement son nom à porter de bien loin, comme on le donne à une terre abandonnée?

ROSETTE

Madame, j'ai un frère qui est fermier, un gros fermier de Normandie, et il répète toujours que lorsqu'on ne cultive pas une terre, on ne doit avoir de droit ni sur ses fleurs ni sur ses fruits.

(Après avoir rêvé un peu.)

LA DUCHESSE *(avec orgueil)*

Qu'est-ce que vous dites donc, Mademoiselle ? Cherchez ma montre dans mon écrin. - Tiens, ce que tu dis là n'a pas l'air d'avoir le sens commun. Mais je crois que cela mènerait loin en politique, si l'on voulait y réfléchir. Donne-moi un flacon, je me sens faible. - Ah ! Quand j'étais au couvent, il y a deux ans, si mes bonnes religieuses m'avaient dit comment on est marié, j'aurais commencé par pleurer de tout mon coeur, toute une nuit, ensuite j'aurais bien pris une grande résolution ou de me faire abbesse ou d'épouser un homme qui m'eût, aimée. Il est vrai que ce n'aurait pas été le chevalier, ainsi

65

70

ROSETTE

Ainsi il vaut peut-être mieux que le monde aille de cette façon.

LA DUCHESSE

Mais de cette façon, Rosette, je ne sais comment je vis, moi. Il est bien vrai que je remplis tous mes devoirs de religion, mais aussi, à chaque confession, je fais une promesse de rupture que je ne tiens pas. Je crois bien que l'abbé n'y compte guère, à dire le vrai, et ne le demande pas sérieusement ; mais enfin c'est tromper le bon Dieu. Et pourquoi cette vie gênée et tourmentée, cet hommage aux choses sacrées, aussi public que le dédain de ces choses ? Moi, je n'y comprends rien, et tout ce que je sais faire, c'est d'aimer celui que j'aime. Je vois que personne ne m'en veut après tout.

75

80

ROSETTE

Ah ! Bon Dieu ! Madame, vous en vouloir ? Bien au contraire, je crois qu'il n'y a personne qui ne vous sache gré à tous deux de vous aimer si bien.

LA DUCHESSE

Crois-tu ?

ROSETTE

Cela se voit dans les petits sourires d'amitié qu'on vous fait en passant
quand il donne le bras à Madame la Duchesse. Vos deux familles le re- 85
çoivent ici avec un amour...

(Après un peu de rêverie.)

LA DUCHESSE *(soupirant)*

Oui, mais il n'est pas ici chez lui... et cependant c'est là ce qu'on appelle
le plus grand bonheur du monde, et tel qu'il est, on n'oserait pas le sou-
haiter à sa fille. Sa fille ! Ce mot-là me fait trembler. Est-ce un état bien- 90
heureux que celui où l'on sent que, si l'on était mère, on en mourrait de
honte ; que l'insouciance et les ménagements du grand inonde finiraient
là tout à coup, et se changeraient en mépris et en froideur ; que les
femmes qui pardonnent à l'amante fermeraient leur porte à la mère, et
que tous ceux qui me passent l'oubli d'un mari, ne me passeraient pas 95
l'oubli de son nom ? Car ce n'est qu'un nom qu'il faut respecter, et ce
nom vous tient enchaînée, ce nom est suspendu sur votre tête, comme
une épée ! Que celui qu'il représente soit pour vous tout ou rien,
n'importe ! Nous avons ce nom écrit sur le collier, et au bas :
J'appartiens...

100

ROSETTE

Mais, Madame, serait-on si méchant pour vous ? Madame est si généra-
lement aimée !

LA DUCHESSE

Quand on ne serait pas méchant, je me ferais justice à moi-même et une justice bien sévère, croyez-moi. - Je n'oserais pas seulement lever les yeux devant ma mère, et même, je crois, sur moi seule.

105

ROSETTE

Bon Dieu ! Madame m'effraie,

LA DUCHESSE

Assez. Nous parlons trop de cela, Mademoiselle, et je ne sais pas comme nous y sommes venues. Je ne suis pas une héroïne de roman, je ne me tuerais pas, mais certes j'irais me jeter pour la vie dans un couvent.

SCÈNE II

La Duchesse, Rosette, Un Laquais.

110

LE LAQUAIS

Monsieur le docteur Tronchin demande si madame la duchesse peut le recevoir.

LA DUCHESSE (à Rosette)

Allez dire qu'on le fasse entrer.

SCÈNE III

La Duchesse, Tronchin appuyé sur une longue canne aussi haute que lui, vieux, voûté, portant une perruque à la Voltaire.

115

(Elle se lève et court au devant de lui.)

(Elle lui prend le bras et le conduit à un fauteuil.)

LA DUCHESSE *(gaiement)*

Ah ! Voilà mon bon vieux docteur ! Allons, appuyez-vous sur votre malade. Quelle histoire allez-vous me conter ? Docteur, quelle est l'anecdote du jour ?

TRONCHIN

Ah ! Belle dame ! Belle dame ! Vous voulez savoir les anecdotes des autres, prenez garde de ni en fournir une vous-même. Donnez-moi votre main, voyons ce pouls, Madame... Mais asseyez-vous... Mais ne remuez donc pas toujours, vous êtes insaisissable.

120

LA DUCHESSE *(s'asseyant)*

Eh bien ! Voyons, que me direz-vous ?

TRONCHIN *(tenant le pouls de la duchesse)*

Vous savez l'histoire qui court sur la Présidente, n'est-il pas vrai, Madame ?

125

LA DUCHESSE

Eh ! Mon Dieu, non, je ne m'informe point d'elle.

TRONCHIN

Eh ! Pourquoi ne pas vouloir vous en informer ? Vous vivez par trop détachée de tout aussi. - Si j'osais vous donner un conseil, ce serait de montrer quelque intérêt aux jeunes femmes de la société dont l'opinion pourrait vous défendre, si vous en aviez besoin un jour ou l'autre.

130

LA DUCHESSE

Mais j'espère n'avoir nul besoin d'être défendue, Monsieur.

TRONCHIN

Ah ! Madame, je suis sûr que vous êtes bien tranquille au fond du coeur ; mais je trouve que vous me faites appeler bien souvent depuis quelques jours.

LA DUCHESSE

Je ne vois pas, Docteur, ce que vos visites ont de commun avec l'opinion du monde sur moi.

135

TRONCHIN

C'est justement ce que me disait la présidente, et elle s'est bien aperçue de l'influence d'un médecin sur l'opinion publique. - Je voudrais bien vous rendre aussi confiante qu'elle. - Je l'ai tirée, ma foi, d'un mauvais pas ; mais je suis discret, et je ne vous conterai pas l'histoire, puisque vous ne vous intéressez pas à elle. - Point de fièvre, mais un peu d'agitation.... restez, restez.... ne m'ôtez pas votre main, Madame.

140

LA DUCHESSE

Quel âge a-t-elle, la présidente ?

TRONCHIN

Précisément le vôtre, Madame. Ah ! Comme elle était inquiète ! Son mari n'est pas tendre, savez-vous ? Il allait, ma foi, faire un grand éclat. 145
Ah ! Comme elle pleurait ! Mais tout cela est fini à présent. Vous savez, belle dame, que la reine va jouer la comédie à Trianon ?

LA DUCHESSE (*inquiète*)

Mais la présidente courait donc un grand danger ?

TRONCHIN

Un danger que peuvent courir bien des jeune femmes ; car enfin j'ai vu bien des choses comme cela dans ma vie. Mais autrefois cela 150
s'arrangeait par la dévotion plus facilement qu'aujourd'hui. À présent c'est le diable. Je vous trouve les yeux battus.

LA DUCHESSE

J'ai mal dormi cette nuit après votre visite.

TRONCHIN

Je ne suis pourtant pas méchant, bien effrayant pour vous.

LA DUCHESSE

C'est votre bonté qui est effrayante, et votre silence qui est méchant. 155
Cette femme dont vous parlez, voyons, après tout, est-elle déshonorée ?

TRONCHIN

Non, mais elle pouvait l'être et de plus abandonnée de tout le monde.

LA DUCHESSE

Et pourtant tout le monde sait qui elle aime.

TRONCHIN

Tout le monde le sait et personne ne le dit.

LA DUCHESSE

Et tout d'un coup on eût changé à ce point ?

160

TRONCHIN

Madame, quand une jeune femme a une faiblesse publique, tout le monde a son pardon dans le coeur et sa condamnation sur les lèvres.

LA DUCHESSE *(vite)*

Et les lèvres nous jugent.

TRONCHIN

Ce n'est pas la faute qui est punie, c'est le bruit qu'elle fait.

LA DUCHESSE

Et les fautes, Docteur, peuvent-elles être toujours sans bruit ?

165

TRONCHIN

Les plus bruyantes, Madame, ce sont d'ordinaire les plus légères fautes, et les plus fortes sont les plus silencieuses; j'ai toujours vu ça.

LA DUCHESSE

Voilà qui est bien contre le bon sens, par exemple.

TRONCHIN

Comme tout ce qui se fait dans le monde, Madame.

LA DUCHESSE *(se levant et lui tendant la main)*

Docteur, vous êtes franc ?

170

TRONCHIN

Toujours plus qu'on ne le veut, Madame.

LA DUCHESSE

On ne peut jamais l'être assez pour quelqu'un dont le parti est pris d'avance.

TRONCHIN

Un parti pris d'avance est souvent le plus mauvais parti, Madame.

LA DUCHESSE *(avec impatience)*

Que vous importe ? C'est mon affaire ; je veux savoir de vous quelle est ma maladie ?

175

TRONCHIN

J'aurais déjà dit ma pensée à Madame la Duchesse, si je connaissais moins le caractère de Monsieur le Duc.

LA DUCHESSE

Eh bien ! Que ne me parlez-vous de son caractère ? Quoique je n'aime pas à l'entendre nommer, comme il n'est pas impossible qu'il ne survienne par la suite quelque événement qui nous soit commun... je...

180

(Mettant la main à la hauteur de la tête d'un enfant.)

TRONCHIN

Il est furieusement fantasque, Madame ; je l'ai vu haut comme ça ! Et toujours le même, suivant tout à coup son premier mouvement avec une soudaineté irrésistible et impossible à deviner. Dès l'enfance, cette impétuosité s'est montrée et n'a fait que croître avec lui. Il a tout fait de cette manière dans sa vie, allant d'un extrême à l'autre sans hésiter. Cela lui a fait faire beaucoup de grandes choses et beaucoup de sottises aussi, mais jamais rien de commun. Voilà son caractère.

LA DUCHESSE

Vous n'êtes pas rassurant, docteur ; s'il va d'un extrême à l'autre, il m'aimera bien, et je ne saurai que faire de cet amour-là.

190

TRONCHIN

Ce n'est pourtant pas ce qui peut vous arriver de pis aujourd'hui, Madame.

(Elle frappe du pied.)

LA DUCHESSE

Ah ! Mon Dieu, que me dit-il là !

TRONCHIN

C'est un fort grand seigneur, Madame, que Monsieur le Duc. Il a toute l'amitié du roi et un vaste crédit à la cour. Quiconque l'offenserait serait perdu sans ressource, et comme il a beaucoup d'esprit et de pénétration, comme outre cela il a l'esprit ironique et cassant, il n'est pas possible de lui insinuer sans péril un plan de conduite, quel qu'il soit, et vouloir le

diriger serait une haute imprudence. Le plus sûr avec lui serait une franchise totale.

200

(Elle lui parle siins le regarder.)

(Une larme s'échappe.)

(Avec autorité.)

(Tronchin se lève.)

(Elle lui serre la main, le docteur baise sa main.)

(Elle sort vite.)

LA DUCHESSE *(s'est retournée plusieurs fois en rougissant ; elle se lève et va à la fenêtre)*

Assez, assez, par grâce, je vous en supplie, Monsieur ; je me sens rougir à chaque mot que vous me dites, et vous me jetez dans un grand embarras. Je vous l'avoue, je tremble comme vin enfant. - Je ne puis supporter cette conversation. Les craintes terribles qu'elle fait naître en moi me révoltent et m'indignent contre moi-même. - Vous êtes bien âgé, Monsieur Tronchin, mais ni votre âge, ni votre profession savante ne m'empêchent d'avoir honte qu'un homme puisse me parler, en face, de tant de choses que je ne sais pas, moi, et dont on ne parle jamais ! Je ne veux plus que nous causions davantage. La vérité que vous avez à me dire et que vous me devez, écrivez-la ici, je l'enverrai prendre tout à l'heure. - Voici une plume. Ce que vous écrierez pourrait bien être un arrêt, mais je n'en aurai nul ressentiment Contre vous, Votre jugement est le jugement de Dieu. - Je suis bien malheureuse !

205

210

SCÈNE IV

(Il se rassied, écrit un billet, s'arrête et relit ce qu'il vient d'écrire ; puis il dit :)

(Il s'essuie les yeux où roule une larme.)

TRONCHIN *(seul)*

La science inutile des hommes ne pourra jamais autre chose que détourner une douleur par une autre plus grande. À la place de l'inquiétude et de l'insomnie, je vous donne la certitude et le désespoir. Elle souffrira, 215 parce qu'elle a une âme candide dans son égarement, franche au milieu de la fausseté du monde, sensible dans une société froide et polie, passionnée dans un temps d'indifférence, pieuse dans un siècle d'irrégion. Elle souffrira sans doute ; mais, dans le temps et le monde où nous 220 sommes, la nature usée, faible et fardée dès l'enfance, n'a pas plus d'énergie pour les transports du malheur que pour ceux de la félicité. Le chagrin glissera sur elle, et d'ailleurs je vais lui chercher du secours à la source même de son infortune.

SCÈNE V

TRONCHIN, ROSETTE.

225

ROSETTE

Monsieur, je viens chercher.

(Rosette sort.)

TRONCHIN *(lui donnant un papier)*

Prenez, Mademoiselle.

SCENE VI

TRONCHIN *(seul)*

Son mari doit être à Trianon, ou à Versailles. Je puis m'y rendre dans deux heures et demie.

SCÈNE VII

Tronchin, Rosette.

230

(On entend un grand cri de la duchesse.)

TRONCHIN

Rosette revient toute pâle...

(Elle entr'ouvre une porte vitrée.)

ROSETTE

Ah ! Monsieur, voyez Madame la Duchesse, comme elle pleure !

(Il sort.)

TRONCHIN

Ce n'est rien, ce n'est rien qu'une petite attaque de nerfs ; vous lui ferez prendre un peu d'éther, et vous brûlerez une plume dans sa chambre ; celle-ci, par exemple. - Sa maladie, ne peut pas durer plus de huit mois. Je vais à Versailles.

235

(Elle court chez la duchesse.)

ROSETTE

Comme ces vieux médecins sont durs !

SCÈNE VIII

Le Duc, Tronchin, entrent ensemble.

(Versailles. - La chambre du duc.)

LE DUC

Vous en êtes bien sûr, Docteur ?

TRONCHIN

Monsieur le Duc, j'en réponds sur ma tête.

240

LE DUC *(s'assuyant et taillant une plume)*

Allons, il est bon de savoir à quoi s'en tenir. Vous la voyez très souvent ?
Asseyez-vous donc !

TRONCHIN

Presque tous les jours je passe chez elle pour des migraines, des bagatelles...

LE DUC

Et comment est-elle, ma femme ? Est-elle jolie, est-elle agréable ?

245

TRONCHIN

C'est la plus gracieuse personne de la terre.

LE DUC

Vraiment ? Je ne l'aurais pas cru ; le jour où je la vis, ce n'était pas ça du tout. C'était tout empesé, tout guindé, tout raide ; ça venait du couvent, ça ne savait ni entrer, ni sortir ; ça saluait tout d'une pièce ; de la fraîcheur seulement, la beauté du diable.

250

TRONCHIN

Oh ! À présent, Monsieur le Duc, c'est tout autre chose.

LE DUC

Oui, oui, le chevalier doit l'avoir formée. Le petit chevalier a du monde. Je suis fâché de ne pas la connaître.

TRONCHIN

Ah ! Çà, il faut avouer, entre nous, que vous en aviez bien la permission.

LE DUC *(prenant du tabac pour le verser d'une tabatière d'or dans une à portrait)*

Ça peut bien être ! Je ne dis pas le contraire, Docteur, mais, ma foi, c'était bien difficile. La marquise est bien la femme la plus despotique qui jamais ait vécu ; vous savez bien qu'elle ne m'eût jamais laissé marier, si elle n'eût été bien assurée de moi, et bien certaine que ce serait ici, comme partout à présent, une sorte de cérémonie de famille, sans importance et sans suites.

255

260

TRONCHIN

Sans importance, cela dépend de vous, mais sans suites, Monsieur le Duc.

(Il se lève et se promène.)

(Il rit et prend son épée.)

(Il sonne. À ses gens.)

LE DUC *(sérieusement)*

Cela dépend aussi de moi, plus qu'on ne croit, Monsieur; mais c'est mon affaire. Savez-vous à quoi je pense, mon vieil ami ? C'est que l'honneur ne peut pas toujours être compris de la même façon. Dans la passion, le meurtre peut être sublime ; mais dans l'indifférence, il serait ridicule, et dans un homme d'état ou un homme de cour, par ma foi, il serait fou. Tenez, regardez ! Moi, par exemple, je sors de chez le roi. Il a eu la bonté de me parler d'affaires assez longtemps. Il regrette Monsieur d'Orvilliers, mais il l'abandonne à ses ennemis, et le laisse quitter le commandement de la flotte avec laquelle il a battu les Anglais. Moi, qui suis l'ami de d'Orvilliers et qui sais ce qu'il vaut, cela m'a fait de la peine ; je viens d'en parler vivement, je me suis avancé pour lui. Le roi m'a écouté volontiers et est entré dans mes raisons. Il m'a présenté ensuite Franklin, le docteur Franklin, l'imprimeur, l'Américain, l'homme pauvre, l'homme en habit gris, le savant, le sage, l'envoyé du Nouveau-Monde à l'ancien, grave comme le paysan du Danube, demandant justice à l'Europe pour son pays, et l'obtenant de Louis XVI ; j'ai eu une longue conférence avec ce bon Franklin; je l'ai vu ce matin même présenter son petit-fils au vieux Voltaire, et demander à Voltaire une bénédiction, et Voltaire ne riant pas, Voltaire étendant les mains aussi gravement qu'eût fait le souverain pontife, et secouant sa tête octogénaire avec émotion, et disant sur la tête de l'enfant : Dieu et la liberté ! - C'était beau, c'était solennel, c'était grand. Et au retour, le roi m'a parlé de tout cela avec la justesse de son admirable bon sens ; il voit l'avenir sans crainte, mais non sans tristesse; il sent qu'une révolution partant de France peut y revenir. Il aide ce qu'il ne peut empêcher, pour adoucir la pente ; mais il la voit rapide et sans fond, car il pense et parle en législateur quand il est avec ses amis. Mais l'action l'intimide. Au sortir de l'entretien, il m'a donné ma part dans les événements présents et à ve-

nir. Voilà ma matinée. - Elle est sérieuse, comme vous voyez, et maintenant, en vérité, m'occuper d'une affaire de... de quoi dirai-je ? De ménage ?... Oh ! Non ! - Quelque chose de moins que cela encore Une affaire de boudoir et d'un boudoir que je n'ai jamais vu... en bonne vérité, vous le sentez, cela ne m'est guère possible. Un sourire de pitié est vraiment tout ce que cela me peut arracher. Je suis si étranger à cette jeune femme, moi, que je n'ai pas le droit de la colère, mais elle porte mon nom, et quant à ce qu'il y a dans ce petit événement, qui pourrait blesser l'amour propre de l'un ou l'intérêt de l'autre, fiez vous-en à moi pour ne tirer d'elle qu'une vengeance de bonne compagnie. Pauvre petite femme ! Elle doit avoir une peur d'enfer ! Venez-vous avec moi voir la marquise au Petit-Trianon ? Je l'ai trouvée assez pâle ce matin, elle m'inquiète. Ce soir, à onze heures, on me tiendra un carrosse prêt pour aller à Paris. Passez, mon cher Tronchin.

(Ils sortent.)

TRONCHIN *(à part)*

Je n'ai plus qu'à les laisser faire à présent.

SCÈNE IX

La Duchesse, Rosette.

(À Paris. La chambre à coucher de la Duchesse.)

(Elle est à sa toilette, en peignoir, prête à se coucher, ses cheveux à demi poudrés répandus sur son sein, comme ceux d'une Madeleine, en longs flots, nommés repentirs.)

LA DUCHESSE *(seule)*

Quelle heure est-il ?

ROSETTE (*achevant de la coiffer pour la nuit et do lui ôter sa toilette de cour*)

Onze heures et demie, Madame, et Monsieur le Chevalier...

LA DUCHESSE

Il ne viendra plus à présent. Il a bien fait de ne pas venir aujourd'hui. - J'aime mieux ne pas l'avoir vu. J'ai bien mieux pleuré. - Chez qui peut-il être allé ? - À présent, je vais être bien plus jalouse, à présent que je suis si malheureuse ! - Quels livres m'a envoyés l'abbé ? ³¹⁰

ROSETTE

Les Contes de Monsieur l'abbé de Voisenon.

LA DUCHESSE

Et le chevalier ?

ROSETTE

Le Petit Carême et l'Imitation.

315

(*Soupirant.*)

LA DUCHESSE

Ah ! Comme il me connaît bien ! Sais-tu, Rosette, que son portrait est bien ressemblant ! Tiens, il avait cet habit-là quand la reine lui a parlé si longtemps, et pendant tout ce temps-là, il me regardait de peur que je ne fusse jalouse. Tout le monde l'a remarqué. Oh ! Il est charmant ! Ah ! Que je suis malheureuse, n'est-ce pas, Rosette!

320

ROSETTE

Oh! oui, Madame.

LA DUCHESSE

Il n'y a pas de femme plus malheureuse que moi sur toute la terre.

ROSETTE

Oh ! Non, Madame.

(Rosette sort.)

LA DUCHESSE

Je vais me coucher... Laissez-moi seule, je vous rappellerai. Je vais faire mes prières.

325

SCÈNE X

(Elle va ouvrir les rideaux de son lit, et en voyant le crucifix clic a peur ; elle crie :)

LA DUCHESSE *(seule)*

Rosette ! Rosette !

SCÈNE XI

La Duchesse, Rosette.

ROSETTE *(effrayée)*

Madame !

LA DUCHESSE

Quoi donc ?

ROSETTE

Madame m'a appelée.

330

LA DUCHESSE

Ah ! Je voulais... mon peignoir.

ROSETTE

Madame la Duchesse l'a sur elle.

(À part.)

(Elle pleure.)

(Tenant le livre.)

(On frappe à une porte de la rue, une voiture roule.)

LA DUCHESSE

J'en voulais un autre. - Non, restez avec moi, j'ai peur. - Restez sur le sofa, je vais lire. Je n'ose pas faire un signe de croix. - À quelle heure le chevalier vient-il demain matin ? Ah ! Je suis la plus malheureuse femme du monde. Allons, mets dans la ruelle un flambeau et la Nouvelle Héloïse. Jean-Jacques ! Ah ! Jean-Jacques ! Vous savez, vous, combien d'infortunes se cachent sous le sourire d'une femme. On frappe à la porte ! Ce n'est pas ici, j'espère !

335

ROSETTE

J'ai entendu un carrosse s'arrêter à la porte de l'hôtel.

340

(Rosette regarde à la fenêtre.)

LA DUCHESSE

En es-tu bien sûre, Rosette ? À minuit !

ROSETTE

C'est bien à la porte de Madame la Duchesse, un carrosse avec deux laquais qui portent des torches ; c'est la livrée de Madame.

LA DUCHESSE

Eh ! Bon Dieu ! Serait-il arrivé quelque événement chez ma mère ? Je suis dans un effroi !

345

ROSETTE

J'entends marcher ! on monte chez madame la duchesse.

(On frappe.)

LA DUCHESSE

Mais qu'est-ce donc ? Demande avant d'ouvrir.

ROSETTE

Qui est là ?

UN LAQUAIS

Monsieur le Duc arrive de Versailles !

ROSETTE

Monsieur le Duc arrive de Versailles !

350

LA DUCHESSE *(tombant sur un sofa)*

Monsieur le Duc ! Depuis deux ans ! Lui ! Depuis deux ans ! Jamais ! Et aujourd'hui ! À cette heure ! Ah ! Que vient-il faire, Rosette ? Il vient me tuer ! Cela est certain ! - Embrasse-moi, mon enfant, et prends ce collier, tiens, et ce bracelet, tiens, en souvenir de moi.

(On frappe encore.)

ROSETTE

Je ne veux pas de tout cela ! Je ne quitterai point Madame la Duchesse !
Eh bien ! Quoi ! Madame la Duchesse est au lit. 355

LE LAQUAIS *(toujours derrière la porte)*

Monsieur le duc demande si madame la duchesse peut le recevoir.

LA DUCHESSE *(du canapé, vite)*

Non !

ROSETTE *(vite à la porte)*

Non !

LA DUCHESSE

Plus poliment, Rosette : Madame est endormie. 360

ROSETTE *(criant et ayant un peu perdu la tête)*

Madame est endormie !

LE LAQUAIS

Monsieur le duc dit que vous avez dû la réveiller, et qu'il attendra que Madame la Duchesse puisse le recevoir. Il a à lui parler.

ROSETTE *(à la Duchesse)*

Monsieur le Duc veut que madame se lève !

LA DUCHESSE

Ah ! Mon Dieu ! Il sait tout, il vient me faire mourir.

365

(Elle s'arrête.)

ROSETTE *(sérieusement)*

Madame !...

LA DUCHESSE

Eh bien ?

ROSETTE

Madame, je ne le crois pas !

LA DUCHESSE

Et pourquoi ne le crois-tu pas ?

ROSETTE *(tragiquement)*

Madame, parce que les gens ont l'air gai !

370

(Elle prend son portrait.)

LA DUCHESSE (*effrayée*)

Ils ont l'air gai ? - Mais c'est encore pis. Oh ! Mon pauvre chevalier !

ROSETTE

Hélas ! Madame la Duchesse, quel malheur d'être la femme de Monsieur le Duc !

LA DUCHESSE (*désolée*)

Quelle horreur ! Quelle insolence !

ROSETTE

Et s'il vient par jalousie !

375

LA DUCHESSE

Quel étrange amour ! Voilà qui est odieux ! Écoute ! Il ne peut venir que par fureur ou par passion ; de toute façon c'est me faire mourir. Tue-moi, je t'en prie.

ROSETTE (*reculant*)

Non, Madame ! Moi, tuer Madame ! Cela ne se peut pas.

LA DUCHESSE

Eh bien ! Au moins va dans mon cabinet. Tu écouteras tout, et dès que je sonnerai, tu entreras. Je ne veux pas qu'il reste plus d'un quart d'heure ici, quelque chose qu'il me veuille dire. Hélas ! Si le chevalier le savait !

380

ROSETTE

Oh ! Madame ! Il en mourrait d'abord !

LA DUCHESSE

Pauvre ami ! - S'il se met en colère, tu crieras au feu ! Au bout du compte, je ne le connais pas, moi, mon mari !

385

ROSETTE

Certainement ! Madame ne l'a jamais vu qu'une fois.

LA DUCHESSE

Oh ! Mon Dieu ! Ayez pitié de moi !

ROSETTE

On revient, Madame.

LA DUCHESSE

Allons, du courage ! - Mademoiselle, dites que je suis visible.

390

ROSETTE

Madame la Duchesse est visible.

(Elle se couche à demi sur le sofa.)

LA DUCHESSE *(à genoux, se signant)*

Mon Dieu ! Ayez pitié de moi !

SCÈNE XII

Un Laquais, Le Duc, La Duchesse.

(La duchesse se lève, fait une grande révérence, et s'assied toute droite, sans oser parler.)

UN LAQUAIS *(ouvrant les deux battants de la porte)*

Monsieur le Duc.

(Il la salue, puis il va droit à la cheminée, et gardant son épée au côté et son chapeau sous le bras, se chauffe tranquillement les pieds. Après un long silence, il la salue froidement.)

LE DUC

Eh bien ! Madame, comment vous trouvez-vous ?

395

LA DUCHESSE

Mais, Monsieur, un peu surprise de vous voir, et confuse de n'avoir pas eu le temps de m'habiller pour vous.

LE DUC

Oh ! N'importe, n'importe, je ne tiens pas au cérémonial. D'ailleurs on peut paraître en négligé devant son mari.

(Haut.)

LA DUCHESSE *(à part)*

Son mari ! Hélas ! Oui, certainement son mari. Mais ce nom-là je vous avoue.

400

(Souriant.)

(Tendrement.)

(Sérieusement.)

LE DUC *(ironiquement)*

Oui, oui... J'entends, vous n'y êtes pas plus habituée qu'à ma personne. C'est ma faute. C'est ma très grande faute, ou plutôt c'est la faute de tout le monde. Qui peut dire en ce monde, et dans le monde surtout, qu'il n'ajoute pas par sa conduite aux fautes des autres ? Dites-le-moi, Madame?

405

LA DUCHESSE

Ah ! Je crois bien que vous avez raison, Monsieur ; vous savez le monde mieux que moi !

(D'un ton ambigu.)

LE DUC *(avec feu)*

Mieux que vous ! Mieux que vous, Madame ! Cela n'est parbleu pas facile. Je n'entends parler à Versailles que de votre grâce dans le monde, vous faites fureur ! On n'a que votre nom à la bouche. C'est une rage. Moi... Je l'avoue, cela... Cela m'a piqué d'honneur !

410

LA DUCHESSE *(à part)*

Ô ciel ! Piqué d'honneur ! Que veut-il dire ?

LE DUC *(s'approchant avec galanterie)*

Çà ! Voyons ! Regardez-moi bien ! Me reconnaissez-vous ?

LA DUCHESSE

Sans doute, Monsieur le Duc, j'aurais bien mauvaise grâce à ne pas...

415

LE DUC *(tendrement)*

Me dire oui ? N'est-ce pas ? Ce n'est pas cette docilité qu'il me faut, c'est de la franchise.

LA DUCHESSE

De là...

(Il quitte le fauteuil et retourne brusquement à la cheminée.)

LE DUC *(sévèrement)*

De la franchise, Madame. J'aurai beaucoup à vous dire cette nuit, et des choses fort sérieuses !

420

LA DUCHESSE

Quoi ! Cette nuit, Monsieur ! Y pensez-vous ?

LE DUC *(froidelement)*

J'y ai pensé, Madame, pendant tout le chemin de Versailles et un peu avant aussi.

LA DUCHESSE *(à part)*

Il sait ma faute ! Il la sait ! Tout est fini !

LE DUC

Oui, j'ai le projet de ne partir que demain matin au jour, et vos gens et les miens doivent être couchés à présent.

425

LA DUCHESSE *(vivement, se levant)*

Mais ce n'est pas moi qui l'ai ordonné.

LE DUC *(avec sang-froid et le sourire sur la bouche)*

Alors, Madame, si ce n'est vous, il faut donc que ce soit moi.

LA DUCHESSE *(à part)*

Il restera.

(Il ôte son épée et son chapeau et les pose sur un guéridon.)

LE DUC *(regardant la pendule)*

Demain j'arriverai à temps pour le petit lever. - C'est une pendule de Julien le Roy que vous avez là ? ⁴³⁰

LA DUCHESSE *(à part)*

Un sang-froid à n'y rien comprendre ! - Quelle inquiétude il me donne !

LE DUC *(s'asseyant)*

Ah ! Ah ! Voici quelques livres ! C'est bien ce que l'on m'avait dit : vous aimez l'esprit, et vous en avez ; oh ! Je sais que vous en avez beaucoup, et du bon, du vrai, du meilleur esprit. - C'est Monsieur de Voltaire ! - Oh ! Zaïre ! - Zaïre, vous pleurez ! Lekain dit cela comme ça, n'est-ce pas ? ⁴³⁵

LA DUCHESSE

Je ne l'ai pas vu, Monsieur.

(Avec une horreur comique.)

LE DUC

Ah ! C'est vrai ! Je sais que vous êtes un peu dévote, vous n'allez pas à la comédie, mais vous la lisez. Vous lisez la comédie... pour la jouer, jamais ! Oh ! Jamais ! 440

LA DUCHESSE

On ne m'y a pas élevée, Monsieur, fort heureusement pour moi.

LE DUC

Et pour votre prochain, Madame, mais je suis sûr qu'avec votre esprit vous la joueriez parfaitement... Tenez (nous avons le temps), si vous étiez la belle Zaïre, soupçonnée d'infidélité par Orosmane. 445

(À demi-voix à la cloison.)

LA DUCHESSE *(à part)*

Ah ! C'est ma mort qu'il a résolue ! - Rosette, prenez garde ! Rosette, faites bien attention !

LE DUC

Hélas ! Le crime veille et son horreur me suit. À ce coupable excès, porter sa hardiesse ! Tu ne connaissais pas mon coeur et ma tendresse, Combien je t'adorais ! quels feux !.... En vérité, Madame, c'est le plus généreux des mortels que ce soudan Orosmane ; n'ayez donc pas peur de lui. S'il entraît ici, par exemple, disant avec la tendresse que met Lekain dans cette scène-là : 450

LA DUCHESSE *(se levant et allant à lui)*

Monsieur ! Avez-vous quelque chose à me reprocher ?...

LE DUC (*riant*)

Ah ! Le mauvais vers que voilà. Eh !... Bon Dieu, que dites-vous donc là ! Ce n'est pas dans la pièce.

455

LA DUCHESSE (*boudant*)

Eh ! Monsieur, je ne dis pas de vers, je parle. On ne vient pas à minuit chez une femme pour lui dire des vers aussi.

(Avec tendresse et mélancolie.)

(Il s'assied sur la causeuse près d'elle.)

LE DUC (*jetant son livre*)

Eh ! Croyez-vous donc que ce soit là ce qui m'amène ? Causons un peu en amis. Ça ! Vous est-il arrivé quelquefois de songer à votre mari, par extraordinaire, là, un beau malin, en vous éveillant ?

460

LA DUCHESSE (*étonnée*)

Eh ! Monsieur, mon mari pense si peu à sa femme, qu'il n'a vraiment pas le droit d'exiger la moindre réciprocité.

LE DUC

Eh ! Qui donc vous a pu dire, ingrate, qu'il ne pensait pas à vous ? Était-il en passe de vous l'écrire ? C'eût été ridicule à lui. Vous le faire dire par quelqu'un, c'était bien froid. Mais venir vous le jurer chez vous et vous le prouver, voilà quel était son devoir.

465

(Elle baise son portrait.)

LA DUCHESSE (*à part*)

Me le jurer ! Ah ! Pauvre chevalier ! Me le jurer, Monsieur ! Et me jurer quoi, s'il vous plaît ? Vous êtes-vous jamais cru obligé à quelque chose envers moi ? Que vous suis-je donc, Monsieur, sinon une étrangère qui porte votre nom ?... 470

LE DUC

Et peut le donner, Madame

LA DUCHESSE (*se levant*)

Ah ! Monsieur le Duc, faites-moi grâce.

LE DUC (*se lève tout à coup en riant*)

Grâce ! Madame, et de quoi grâce, bon Dieu ! - Ah ! Je comprends ; vous voulez que je vous fasse grâce de mes compliments, de mes tendresses et de mes fadeurs. Eh ! Je le veux bien. Tant qu'il vous plaira ! Parlons d'autre chose. 475

LA DUCHESSE

Quelle torture !

LE DUC

Savez-vous de qui ces tableaux-là sont les portraits ? Je suis sur que vous ne les regardez jamais. Ces braves gens cuirassés sont mes aïeux, ils sont anciens ; nous sommes, ma foi, très anciens, aussi anciens que les Bourbons ; savez-vous, mon nom est celui d'un connétable, de cinq maréchaux de France, tous pairs des rois, et parents et alliés des rois, et élevés avec eux dès l'enfance, camarades de leur jeunesse, frères d'armes de leur âge d'homme, conseillers et appuis de leur vieillesse. C'est beau ! C'est assez beau pour que l'on s'en souviennne, et quand on 480 485

s'en souvient, il n'est guère possible de ne pas songer que ce serait un malheur épouvantable, une désolation véritable dans une famille, que de n'avoir personne à qui léguer ce nom, sans parler de l'héritage qui ne laisse pas que d'être considérable. Cela ne vous a-t-il jamais affligée?

490

LA DUCHESSE

Eh ! Monsieur, je ne vois pas pourquoi je m'en affligerais quand vous n'y pensez jamais. Après tout, c'est de votre nom qu'il s'agit, et non du mien.

LE DUC

Eh quoi ! Élisabeth !

LA DUCHESSE

Élisabeth ? Vous vous croyez ailleurs, je pense.

495

LE DUC

Eh ! N'est-ce pas Élisabeth que vous vous nommez ? Quel est donc votre nom de baptême ?

(Vite.)

(Avec agitation.)

(En enfant.)

LA DUCHESSE *(avec tristesse)*

Baptême ! Le nom du baptême ! C'est vous qui demandez le nom que l'on m'a donné ! Je voudrais bien savoir ce qu'eût dit mon pauvre père, qui tenait tant à ce nom là, et vous, je ne vous le dirai pas, si quelqu'un lui eût dit : Eh bien ! Ce nom si doux, son mari ne daignera pas le sa-

500

voir. Du reste, cela est juste ! Les noms de baptême sont faits pour être dits par ceux qui aiment et pour être inconnus à ceux qui n'aiment pas. Il est bien que vous ne sachiez pas le mien, et c'est bien fait... et je ne vous le dirai pas.

505

(Haut et sérieux.)

LE DUC *(à part, souriant et charmé)*

Ah ça ! Mais comme elle est gentille ! Suis-je fou de me prendre les doigts à mon piège ? C'est qu'elle est charmante, en vérité. Eh ! Pourquoi saurais-je ce nom d'enfant, Madame ? Qu'est-ce pour moi, je vous prie, que la jeune fille enfermée au couvent jusqu'à ce qu'on me la donne sans que je sache seulement son âge ? C'est la jeune femme connue sous mon nom qui m'appartient ; celle-là seule est mienne, Madame, puisque, pour la nommer, il faut, qu'on me nomme moi-même.

510

LA DUCHESSE *(se levant, vile et avec colère)*

Monsieur le duc voulez-vous me rendre folle ? Je ne comprends plus rien ni à vos idées, ni à vos sentiments, ni à mon existence, ni à vos droits ni aux miens ; je ne suis peut-être qu'une enfant ! J'ai peut-être été toujours trompée. Dites-moi ce que vous savez de la vie réelle du monde ? Dites-moi pourquoi les usages sont contre la religion, et le monde contre Dieu ? Dites-moi si notre vie a tort ou raison ; si le mariage existe ou non ; si je suis votre femme, pourquoi vous ne m'avez jamais revue, et pourquoi l'on ne vous en blâme pas ; si les serments sont sérieux, pourquoi ils ne le sont pas pour vous ; si vous avez, et si j'ai moi-même le droit de jalousie ? Dites-moi ce que signifie tout cela ? Qu'est-ce que ce mariage du nom et de la fortune, d'où les personnes sont absentes, et pourquoi nos hommes d'affaires nous ont fait paraître dans ce marché ? Dites-moi si le droit qu'on vous a donné était seulement celui de venir me troubler, me poursuivre chez moi quand il vous plaît d'y tomber comme la foudre, au moment où l'on s'y attend le moins, à tout hasard, au risque de me causer la plus grande frayeur,

515

520

525

sans ménagements, sans scrupules, la nuit, dans mon hôtel, dans ma chambre, dans mon alcôve, là !

530

LE DUC

Ah ! Madame, les beaux yeux que voilà ! Aussi éloquents que votre bouche lorsqu'un peu d'agitation la fait parler. - Eh bien ! Quoi ! Voulez-vous que je vous explique une chose inexplicable ? Voulez-vous que je fasse du pédantisme avec vous ? Faut-il que je m'embarque avec vous dans les phrases ? Exigez-vous que je vous parle du grand monde, et que je vous raconte l'histoire de l'hymen ? - Vous dire comme le mariage, d'abord sacré, est devenu si profane à la cour, et si profané surtout ; vous dire comment nos vieilles et saintes familles sont devenues si frivoles et si mondaines, comment et par qui nous fûmes tirés de nos châteaux et de nos terres pour venir nous échelonner dans une royale antichambre, comment notre ruine fastueuse a nécessité nos alliances calculées, et comment on les a toutes réglées en famille, d'avance et dès le berceau (comme la nôtre, par exemple), vous raconter comment la religion (irréparable malheur peut-être !) s'en est allée en plaisanteries, fondue avec le sel attique dans le creuset des philosophes ; vous décrire par quels chemins l'Amour est venu se jeter à travers tout cela, pour élever son temple secret sur tant de ruines, et comment il est devenu lui-même quelque chose de respecté et de sacré, pour ainsi dire, selon le choix et la durée : vous raconter, vous expliquer, vous analyser tout cela, ce serait par trop long et par trop fastidieux, vous en savez, je gage, autant que moi sur beaucoup de ces choses.

535

540

545

550

LA DUCHESSE *(lui prenant la main avec plus de confiance)*

Hélas ! À vous vrai dire, Monsieur, si je les sais un peu, comme vous le savez beaucoup, il me semble, j'en souffre plus que je n'en suis heureuse, et je ne sais quelle fin peut avoir un monde comme le nôtre.

LE DUC

Eh ! Bon Dieu ! Madame, qui s'en inquiète à l'heure qu'il est, si ce n'est vous ? Personne, je vous jure, pas même chez ceux que cela touche de plus près. Respirons en paix, croyez-moi ! Respirons, tel qu'il est, cet air empoisonné, si l'on veut, mais assez embaumé, selon mon goût, de l'atmosphère où nous sommes nés, et dirigeons-nous seulement lorsqu'il le faudra, selon cette loi que, ma foi, je ne vis jamais nulle part écrite, mais que je sentis toujours vivante en moi, la loi de l'honneur.

LA DUCHESSE *(un peu effrayée et reculant)*

L'honneur ! Oui ! Mais cet honneur, en quoi le faites-vous consister, Monsieur le duc ?

LE DUC *(très gravement)*

Il est dans tous les instants de la vie d'un galant homme, Madame, mais il doit surtout le faire consister dans le soin de soutenir la dignité de son nom et...

LA DUCHESSE *(à part)*

Encore cette idée ! Ô mon Dieu ! Mon Dieu !

LE DUC

... Et en supposant qu'on eût porté quelque atteinte à la pureté de ce nom, il ne doit hésiter devant aucun sacrifice pour réparer l'injure ou la cacher éternellement.

LA DUCHESSE

Aucun sacrifice ne vous coûterait-il, Monsieur ?

LE DUC

Aucun, Madame, en vérité.

LA DUCHESSE

En vérité ?

LE DUC *(sur un ton emporté)*

Sur ma parole ! Aucun ! Fallût-il un meurtre !

(Elle regarde sa croix.)

LA DUCHESSE *(à part)*

Ah ! Je suis perdue ! Ah ! Mon Dieu !

575

(Il lui baise la main à genoux.)

LE DUC *(sur un ton passionné)*

Fallût-il me jeter à vos pieds et les couvrir de baisers, et m'humilier pour rentrer en grâce !

(Elle baise le portrait du chevalier.)

LA DUCHESSE *(à part)*

Ah ! Pauvre chevalier ! Nous sommes perdus ! Je n'oserai plus le revoir.

LE DUC *(brusquement en homme et comme quittant le masque)*

Ah ça ! Voyons, mon enfant, touchez là.

LA DUCHESSE *(étonnée)*

Quoi donc !

580

LE DUC

Touchez là, vous dis-je ; une fois seulement donnez-moi la main, c'est tout ce que je vous demande.

LA DUCHESSE *(pleurant presque)*

Comment ! Monsieur.

(Il prend son chapeau et son épée.)

(Debout, il lui serre la main, elle est assise.)

(Avec émotion.)

(En riant.)

LE DUC

Oui, vraiment, touchez là bien franchement, en bonne et sincère amie ; je ne veux point vous faire de mal, et toute la vengeance que je tirerais de vous (si vous m'aviez offensé), ce serait cette frayeur que je viens de vous faire. Asseyez-vous. - Je vais partir. Voici le jour qui vient ! Il me faut le temps d'arriver à Versailles. Écoutez bien. Il n'y a rien que je ne sache. À vrai dire, je ne me sens nulle colère et nulle haine pour vous. N'ayez, je vous prie, nulle haine contre moi, non plus. Nous avons chacun nos petits secrets. Vous faites bien, et je crois que je ne fais pas mal de mon côté. Restons- en là ! Je ne sais si tout cela nous passera, mais nous sommes jeunes tous les deux, nous verrons. - Soyez toujours bien assurée que mon amitié ne passera pas pour vous... Je vous demande la

585

590

vôtre, et N'ayez pas peur, je ne reviendrai vous voir que quand vous m'écrirez de venir.

595

LA DUCHESSE

Êtes-vous donc si bon, Monsieur ? Et je ne vous connaissais pas !

LE DUC

Pardonnez-moi cette mauvaise nuit que je vous ai fait passer. Je vous ai dit que je tenais à notre nom... En voici la preuve : vos gens et les miens m'ont vu entrer, ils me verront sortir, et pour le monde c'est tout ce qu'il faut.

600

LA DUCHESSE (*à ses genoux, lui baise les mains et pleure en se cachant le visage. - Silence*)

Ah ! Monsieur le Duc, quelle bonté et quelle honte pour moi ! Où me cacher, Monsieur ? J'irai dans un couvent.

(Il sonne, on ouvre, il sort.)

LE DUC (*souriant*)

C'est trop ! C'est beaucoup trop ! Je n'en crois rien, et je ne le souhaite pas. Du reste, il n'en sera que ce que vous voudrez ; adieu, moi, je vous ai sauvée en sauvant les apparences.

605

SCÈNE XIII ET DERNIÈRE

La Duchesse, Rosette.

ROSETTE (*entrant sur la pointe du pied avec effroi*)

Ah ! Madame ! L'ennemi est parti.

LA DUCHESSE

L'ennemi ! Ah ! Taisez-vous. - L'ennemi ! Ah ! Je n'ai pas de meilleur ami.

610

ROSETTE

Toujours est-il que nous en voilà QUITTES POUR LA PEUR.